RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
ROUENNORMANDIE

Dossier de presse

Musée
des Beaux-Arts
de Rouen

So British!

6 juin 2019
11 mai 2020

Collection Pinault

Gratuit
pour tous

métropole ROUENNORMANDIE

PINAULT
COLLECTION

musees-rouen-normandie.fr
mbarouen.fr

La Collection Pinault au Musée des Beaux-Arts de Rouen

De juin 2019 à mai 2020, le musée des Beaux-Arts de Rouen accueille la Collection Pinault, quelques mois avant l'ouverture de la Bourse de Commerce, son futur lieu d'exposition au cœur de Paris. Ce partenariat permet de découvrir, à Rouen, un choix d'œuvres d'artistes importants de la Collection Pinault ainsi qu'un pan inédit du patrimoine de la ville.

Depuis sa création il y a près de 30 ans, la Collection Pinault n'a cessé de se développer pour devenir un acteur majeur de la scène artistique contemporaine. Riche d'œuvres des plus grands artistes de notre temps, régulièrement présentées au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana à Venise, comme dans de nombreuses expositions de référence, la Collection Pinault compte parmi les plus importantes et dynamiques collections d'art contemporain au monde.

Pour cette première collaboration, la Réunion des Musées Métropolitains de Rouen a choisi de s'intéresser aux artistes britanniques présents dans la collection, offrant ainsi un prolongement contemporain aux liens historiques qui existent entre la Normandie et l'Angleterre depuis le Moyen-Âge.

Lynette YIADOM-BOAKYE, *Uncle of The Garden*, 2014. (détail) © Photo : Marcus Leith, London. Courtesy of Corvi-Mora, London and Jack Shainman Gallery, New York. © Collection Pinault

Le dialogue entre Beaux-Arts et Art Contemporain

À travers le parcours des collections permanentes se joue une confrontation spectaculaire entre les genres traditionnels de l'art, paysage, portrait, nature morte, vanité, scènes héroïques ou religieuses, et leur réinterprétation contemporaine.

Au premier étage, les œuvres de Gilbert and George, Damien Hirst ou encore Keith Tyson se glissent de façon inattendue dans les salles de la Renaissance et du Siècle d'or Hollandais, tandis que la grande composition hyperréaliste de Jonathan Wateridge s'installe parmi les formats monumentaux de la peinture académique dans la salle du Jubé. Au deuxième étage du musée, le grand art religieux du 17e siècle français accueille une saisissante représentation du Christ par Paul Fryer. La galerie des portraits romantiques héberge un triptyque de Lynette Yiadom-Boakye, tandis que le tableau poétique et sensible de Nigel Cooke fait écho aux grandes heures du paysage français, et que la toile de Toby Ziegler oscille entre abstraction et figuration.

Ce partenariat avec la Collection Pinault constitue une étape importante dans l'engagement du musée des Beaux-Arts de Rouen en faveur de l'art contemporain et permet à chacun d'accéder à des artistes de renommée internationale dont la plupart n'a jamais été montrée à Rouen. Profitez de la saison 2019-2020 pour les découvrir, tout en revisitant vos classiques !

Jonathan WATERIDGE, *Re-Enactment Society*, 2008. (détail)
© Photo : Tessa Angus, All Visual Arts © Collection Pinault

L'interview de Jean-Jacques Aillagon

Comment se prépare l'ouverture de la Bourse de Commerce, futur lieu d'exposition de la Collection Pinault, à Paris ?

Notre travail se déploie, actuellement, sur un double front. Il y a, tout d'abord, le front immobilier, celui de la restauration et l'aménagement de l'ancienne Bourse de Commerce qui s'installa, au 19e siècle, dans la Halle au Blé du 18e siècle. Ce chantier bénéficie d'une formidable maîtrise d'œuvre. À côté de Tadao Ando, nous avons mobilisé une équipe de jeunes architectes, l'agence NeM, et un architecte en chef des monuments historiques, Pierre-Antoine Gatier. Le deuxième front est celui de la préparation de l'ouverture du musée, en 2020. Le deuxième front est celui de la préparation de la saison d'ouverture qui courra de la fin 2019 à la fin 2020. Cette saison mettra en valeur la Collection à travers une quinzaine d'expositions monographiques ou thématiques. Par ailleurs, les deux musées de Venise, Palazzo Grassi et Punta della Dogana, poursuivent leur programmation. Celle-ci revêtira, en 2020, un éclat tout particulier.

Courtesy Collection Pinault
© Paris_Photo Philippe Guignard Air Images

Bourse de Commerce juillet 2016 Courtesy Collection Pinault
© Paris-Photo Maxime Tétard Studio Les Graphiquants

Comment envisagez-vous vos relations avec les territoires ?

Président du Centre Pompidou puis ministre de la Culture, j'ai toujours appliqué la plus large ouverture possible des musées nationaux aux projets des territoires de notre pays. Cette disponibilité s'est exprimée à travers l'amplification de la politique de prêt et de dépôt. C'est elle qui est à l'origine de la création du Centre Pompidou-Metz et du Louvre-Lens. Aujourd'hui, directeur général de la Collection Pinault, c'est la même ambition qui m'anime et cela d'autant plus que le collectionneur lui-même, François Pinault, souhaite que les œuvres qu'il a rassemblées soient mises à la disposition du public, aussi largement que possible. Elles le sont dans nos propres musées mais, aussi, grâce à de nombreux prêts consentis pour des expositions temporaires, au bénéfice de nombreux musées publics et privés. À Rouen, c'est une nouvelle forme de coopération qui s'est engagée. Elle prendra la forme du dépôt pour une période d'un an d'œuvres qui entreront en résonance avec celles du musée rouennais qui les accueillera.

Que représente, pour vous, le musée des Beaux-Arts de Rouen ?

De façon générale, j'aime les grands musées qui constellent le territoire de notre pays et qui témoignent de ce que la République a toujours estimé être sa mission d'aménagement culturel du territoire. Cette conviction de l'État a été soutenue par celle des collectivités locales qui en sont devenues les principaux soutiens. Quant à la passion des collectionneurs, des donateurs, elle a contribué à donner aux fonds de ces musées du caractère, de l'originalité, de la personnalité. Parmi ces musées, celui de Rouen m'est tout particulièrement cher. Sa collection rassemble d'incroyables chefs-d'œuvre dont cette Flagellation du *Christ* de Caravage que j'aime tant. C'est aussi un musée que j'admire parce qu'il a su s'inscrire dans une Réunion des musées du territoire, sous la responsabilité d'un directeur et d'une équipe remarquables, animés par le désir de partager la connaissance et l'amour de l'art avec un public nombreux et divers. Ce musée est donc, pour moi, un exemple, un modèle, un phare.

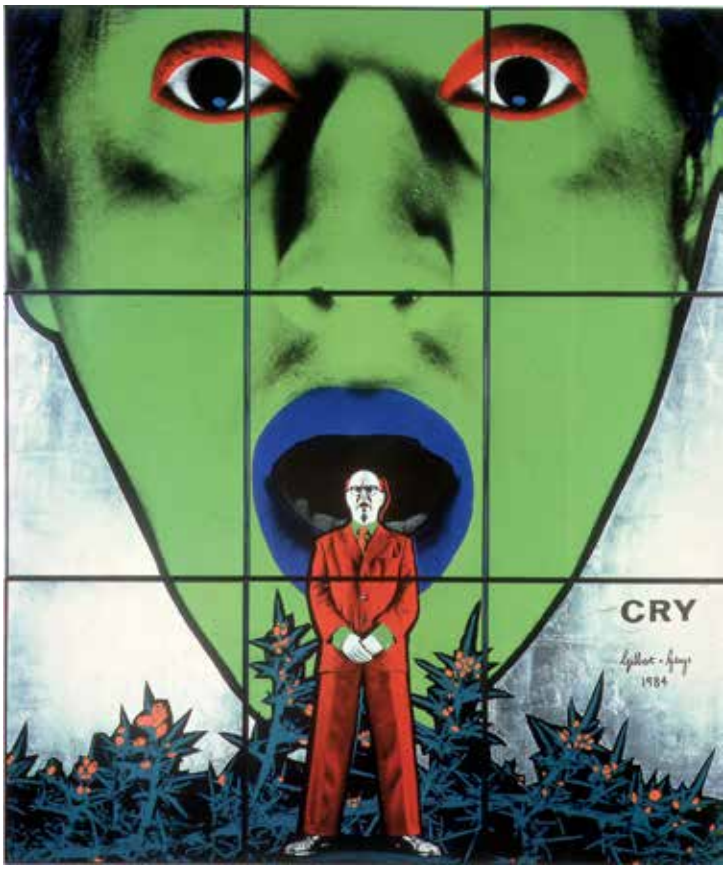
Les artistes de l’exposition

Gilbert & George

Personnalités indissociables l’une de l’autre depuis leur rencontre en 1967 à la Saint Martin’s School of Art à Londres, Gilbert Prousch et George Passmore se considèrent comme une seule et même personne. Les artistes, à l’apparence et à l’attitude recherchées, s’accomplissent dans une même unité d’action et prennent les gestes, situations, attitudes de la vie quotidienne comme autant de prétextes pour réaliser une « sculpture vivante ». À travers le dessin, la performance, la vidéo et surtout la photographie, ils se mettent en scène dans chacune de leurs œuvres avec la volonté affichée de provoquer une réflexion sur notre société.

Cry

Au début des années 1970, Gilbert & George élaborent une technique consistant à juxtaposer des photographies à l’intérieur d’une grille, qui devient rapidement un élément fondamental de leur langage plastique, comme dans *Cry*. Le cerne noir qui délimite les formes, la grille orthogonale, les couleurs franches en nombre limité (bleu, vert, rouge) évoquent le vitrail, un art qui permet depuis l’époque médiévale de traduire les textes sacrés dans une composition simple et efficace. On retrouve George, debout au premier plan, figure du dandy en costume de ville, et le visage de Gilbert, à l’arrière-plan, dont la bouche ouverte, au centre géométrique de la composition, fait directement écho au titre *Cry* (cri).



Gilbert & George, *Cry*, 1984.
© Courtesy of the artists
© Collection Pinault

Dans la collection du musée...

Le Jugement dernier
Vitrail
1500-1510
(détail)

Damien Hirst

Artiste éclectique, Damien Hirst a été dans les années 80 l'un des principaux initiateurs des *Young British Artists* (« Jeunes artistes britanniques »), un mouvement réunissant des personnalités très diverses dont les travaux souvent provocateurs et transgressifs font usage de matériaux inhabituels. À travers des installations, peintures, sculptures et dessins, Damien Hirst s'est principalement consacré au genre de la vanité, qui insiste sur la finitude des choses et de la vie humaine.

Dark Soul

Dark Soul (« Âme obscure »), s'inscrit dans une riche tradition picturale et spirituelle pour qui le cycle de vie du papillon évoque la libération de l'âme humaine après l'existence terrestre. À la différence des représentations plus traditionnelles, Hirst utilise un véritable spécimen. Ce mélange entre histoire naturelle et art est fréquent dans ses œuvres. Si les spécimens utilisés proviennent d'élevages contrôlés, l'usage de papillons vivants dans une installation lui a valu une condamnation en 2012 à la suite d'une plainte d'une organisation défendant le bien-être animal.

Damien Hirst explique sa fascination pour cet insecte en raison de son caractère inaltérable. De fait le papillon conserve ses couleurs chatoyantes, à la vie, à la mort. La métaphore sur le salut de l'âme se voit ainsi redoublée d'une méditation sur la fragilité et l'éternité.

Damien HIRST, *Dark Soul*, 2006. © Collection Pinault.
DAMIEN HIRST and Science Ltd, all rights reserved, ADAGP, Paris / DCAS 2019

Dans la collection du musée...

Otto Marseus van Schrieck
Sous-bois au lézard, aux champignons et aux papillons
18e siècle
© RMM Rouen Normandie / Musée des Beaux-Arts

David Nash

David Nash est l'un plus importants sculpteurs britanniques, dont l'œuvre est généralement rattachée au Land Art, une tendance de l'art contemporain à travailler dans la nature ou avec des matériaux naturels. Il travaille essentiellement le bois, planté, coupé, brulé, taillé, souvent dans des œuvres monumentales. Ses sculptures reprennent des formes géométriques primitives, carrés, cercles, triangles ou croix, choisies pour leur universalité.

Three Charred Crosses

Three Charred Crosses (littéralement, « trois croix carbonisées ») est le reflet de cette recherche. Le bois a été évidé puis brulé, le transformant en charbon. L'artiste affirme que lorsqu'il « *brûle quelque chose, sa taille, mais aussi sa distance vis-à-vis du regardeur, se transforme. On ne sait plus vraiment si l'œuvre est ancienne ou contemporaine.* » Cette technique fait écho au processus de régénération du sol et pourrait également être une déclinaison contemporaine du thème des trois croix du mont Golgotha, sur lequel Jésus est crucifié aux côtés de deux brigands.

Dans la salle où l'œuvre est accrochée, elle dialogue avec le tableau d'Adrien Sacquespée (1629-1692), *Le Christ en croix*. En effet, si le Christ en croix occupe le premier plan de l'œuvre, on observe en arrière-plan la présence de deux autres croix.

David Nash, *Three Charred Crosses*, 2000.
© Collection Pinault

Dans la collection du musée...

Adrien Sacquespée
Christ en croix
1656
© RMM Rouen Normandie / Musée des Beaux-Arts
(détail)

Toby Ziegler

Toby Ziegler s'intéresse tout particulièrement à la reproduction et la transmission des images, notamment par le biais du numérique qu'il utilise pour produire de nouvelles formes, tant en volume qu'en peinture. Il s'approprie des images glanées sur internet, tout aussi bien que celles de peintres anciens par exemple espagnols (Vélasquez…), italiens, ou flamands.

Phylogenetic fantasy

C'est Bruegel (1525-1569) qui inspire *Phylogenetic fantasy*, construite à partir d'une œuvre dont les éléments ont été sélectionnés, recadrés, décolorés, agrandis, à l'aide d'un logiciel informatique. La transition du digital vers la toile se fait ensuite par la main de l'artiste. Les divers filtres appliqués, la grille superposée à l'image, oscillant entre abstraction et figuration, rendent le motif difficilement interprétable et conduit le spectateur, comme le souhaite l'artiste, à prendre plus de temps pour la décrypter.

La « phylogénétique » évoquée par le titre est une science traitant des modifications génétiques. À travers les mutations opérées par le peintre, c'est en effet le sort qui semble réservé aux espèces animales ou végétales présentes sur le tableau.

Ziegler Toby, *Phylogenetic fantasy*, 2011.
© Collection Pinault

Dans la collection du musée...

Francisco de Herrera
Job tenté par le démon
1636
Huile sur toile

Paul Fryer

Paul Fryer a suivi ses études à la Leeds Arts University aux côtés de Damien Hirst. Ensemble, ils font partie des Young British Artists (« Jeunes artistes britanniques »), un regroupement d'artistes contemporains fondé dans les années 1980. Issu d'une famille très pieuse, l'artiste rejette la religion dès l'adolescence. Sa culture chrétienne et ses réflexions sur la spiritualité sont néanmoins constitutives de son travail, à l'image de l'œuvre *Pietà*, qui met en scène le Christ mort sur une chaise électrique.

Pietà (The Empire Never Ended)

L'œuvre rappelle la sculpture baroque espagnole du 17e siècle et notamment les *pasos*, ces sculptures de bois polychrome grandeur nature au réalisme saisissant, déplacées lors des processions et dont l'aspect dramatique est accentué pour susciter l'horreur, la pitié et finalement la dévotion des fidèles.

Par son naturalisme poussé à l'extrême, *Pietà* réactive la violence des représentations religieuses, crucifixions, martyres, dont la cruauté est étrangement atténuée lorsqu'elles sont présentées dans un musée et regardées comme œuvre d'art. En associant le Christ au châtiment de la chaise électrique, l'artiste utilise un raccourci brutal pour aborder la question, universelle et intemporelle, du recours au supplice et à la peine de mort dans les sociétés humaines.

Paul FRYER, *Pietà (The Empire Never Ended)*, 2007.
© Photo : Dan COLEN © Collection Pinault, Paul Fryer, 2019.
Vue d'exposition «Lo Spirito Vola», Gucci Museo, 17 mars - 4 septembre 2012.

Dans la collection du musée...

Jean-Baptiste Deshays
Saint André mis au tombeau
1758
© RMM Rouen Normandie / Musée des Beaux-Arts
(détail)

Lynette Yiadom-Boakye

Née à Londres de parents originaires du Ghana, Lynette Yiadom-Boakye puise ses références dans la peinture de grands artistes du 19e siècle comme Edgard Degas ou Édouard Manet, dont elle évoque souvent les saisissants talents de portraitistes. Elle réalise chacune de ses œuvres en une journée, mettant ainsi l'accent sur la rapidité et la spontanéité de l'exécution.

Son choix de représenter presque exclusivement des hommes et des femmes à la peau noire participe d'une réflexion sur le statut des personnes de couleurs dans les représentations picturales. En reprenant le dispositif utilisé dans l'art classique, qui a recours à un fond sombre pour mieux faire ressortir les carnations claires des personnages, elle en souligne l'inadaptation pour les modèles noirs. Le langage historique de la peinture semble comme inadapté à la diversité.

Ses portraits paraissent révéler la personnalité de ses modèles ; pour autant, il s'agit de personnages fictifs. La composition de l'image, sobre et sans anecdote donne peu d'information sur le contexte et l'action représentée. De la sorte, l'imagination du spectateur est tout autant sollicitée que celle de l'artiste, chacun étant amené à créer son propre récit.

Uncle of the Garden

Le triptyque *Uncle of the Garden* trouve une place de choix dans la galerie de portraits du 19e siècle, avec lesquels il ouvre un dialogue. Le travail de Lynette Yiadom-Boakye peut également être rapproché de celui de Théodore Géricault (1791-1824, également visible dans les salles du musée) qui, dans une composition spectaculaire, plaça la figure du naufragé *Joseph*, charpentier noir, au sommet de son tableau *Le Radeau de la Méduse* (1818-1819, musée du Louvre).

Ils en parlent

« Les peintures à l'huile de Lynette Yiadom-Boakye sont axées sur des personnages fictifs qui existent hors de tout cadre spatio-temporel. Dans une interview avec Nadine Rubin Nathan pour le New York Times Magazine en 2010, Yiadom-Boakye décrit ses compositions comme « des idées de personnes… Elles ne partagent ni nos inquiétudes ni nos angoisses. Elles sont dans une tout autre dimension. » Grâce à cette absence de récit prédéfini, le spectateur peut projeter le fruit de son imagination dans son œuvre. Des considérations formelles traditionnelles telles la ligne, la couleur et l'échelle sont fondamentales dans ses tableaux qui peuvent être une réflexion sur la peinture en elle-même, mais leurs sujets et la technique employée par l'artiste sont résolument contemporains. »

Jack Shainman Gallery
http://www.jackshainman.com/artists/lynette-yiadom-boakye/

Lynette YIADOM-BOAKYE,
Uncle of The Garden, 2014.
© Photo : Marcus Leith, London. Courtesy of Corvi-Mora, London and Jack Shainman Gallery, New York.
© Collection Pinault

Dans la collection du musée...

École française du XIXe siècle,
Portrait d'homme
Huile sur toile

Nigel Cooke

Nigel Cooke est un artiste britannique qui vit et travaille dans le Kent, en Angleterre. À la fois peintre et auteur d'une thèse de doctorat sur le thème de « la mort de la peinture », il se situe dans cette ambivalence, ne cessant d'interroger l'utilité de la tradition picturale pour traduire les préoccupations de notre temps.

1989

Dans le tableau intitulé 1989, Cooke manifeste ce doute de façon explicite (la palette tenue par le personnage porte significativement la mention « *crap* », assimilant ainsi la peinture à un rebut) mais aussi de manière plus détournée. Il convoque les catégories ordinaires de l'art, abstraction, figuration, comme pour mieux les réfuter : des formes géométriques évoquant l'art concret flottent sur un fond bleu-gris, réalisé au moyen d'une peinture fluide tout en transparence, brossée dans des mouvements amples et souples. Au premier plan apparaît une silhouette humaine dont les yeux et le nez sont réduits à des cercles de couleur primaire. Elle semble se détacher sur un ciel métallique menaçant, revisitant ainsi de façon presque burlesque une conception du paysage héritée de l'époque romantique, où l'artiste se confronte au vaste univers.

Cependant, en travaillant la couleur par couches successives, l'artiste a construit sa toile comme un « mur », créant un espace qui rappelle l'univers du graffiti. En employant les moyens de cet art réputé libre et spontané, qui assimile toutes les techniques dans un nouveau langage, Nigel Cooke offre ainsi une version urbaine du promeneur philosophe, s'interrogeant sur les moyens de l'art pour décrire le monde.

Nigel COOKE, *1989*, 2009.
© Courtesy of Andrea Rosen Gallery and Stuart Shave
Modern Art © Collection Pinault

Dans la collection du musée...

Achille Benouville
Paysage des environs de Rome
© RMM Rouen Normandie / Musée des Beaux-Arts

Jonathan Wateridge

Jonathan Wateridge est un artiste britannique, né en Zambie et formé à la Glasgow School of Art, en Écosse. Il vit et travaille actuellement à Londres.

On retrouve à travers les toiles monumentales de ses différentes séries, peintes dans un style hyperréaliste, des mises en scène spectaculaires, réfléchies et longuement étudiées. Avant de peindre ses tableaux, l'artiste passionné de cinéma met en place de véritables scénographies, faisant appel à des figurants et choisissant méticuleusement les objets et accessoires.

Re-Enactment Society, Group series n°5

À mi-chemin entre la réalité et la fiction, ses tableaux remettent au goût du jour la grande peinture d'histoire, un genre académique que l'on pense inadapté à notre époque. Cependant, *Re-Enactment Society*, représente des passionnés qui se retrouvent pour rejouer en costume des moments clefs de l'histoire, ici la guerre de Sécession (identifiable par la présence du drapeau confédéré). Ainsi, c'est bien du temps présent que parle l'artiste, comme le dénote la présence a priori insolite d'une voiture au loin et des personnages contemporains qui contemplent la scène avec curiosité.

Si Wateridge adopte les codes picturaux de la peinture militaire, traditionnellement associées au souvenir d'une armée victorieuse ou d'un chef héroïque, il en propose une relecture distanciée. Malgré les costumes et les armes, il ne s'agit ici que d'un simple jeu de rôle, qui souligne l'ironie de nos traditions commémoratives, loin de la réalité des événements historiques.

Ils en parlent

Fiction, invention, jeu de rôle, identité, genre et notion de «construction» au cœur même d'une image, à la fois symboliquement et matériellement, tous sont maintenant des thèmes prédominants de mon travail. L'élément du «construit» crée et permet d'explorer les contradictions qui existent dans la notion du réel et donc dans notre relation à celui-ci. Si cela est présent dans les images que je réalise, alors, peu importe à quel point ce que j'y dépeins est «fidèle à la réalité» ou convaincant, parce qu'être conscient qu'elles ont une structure sous-jacente peut créer un doute ou même un sentiment d'insécurité qui s'insinue dans la lecture que l'on fait du tableau. En fait, plus j'arrive à rendre convaincants et réussis les aspects picturaux de l'image, plus ce sentiment de dissociation potentiel se renforce. Je n'ai aucun moyen de savoir comment le public réagira, mais mes tableaux doivent donner une impression accrue du «réel» malgré le fait que l'image soit presque entièrement fictive. Je veux que le spectateur croie suffisamment en l'image pour vouloir y consacrer du temps, pour qu'elle suscite un certain degré de reconnaissance qui va ensuite se fragmenter. Malgré la familiarité que l'on peut ressentir face à cette illustration, le doute est semé et vous vous apercevez qu'elle n'est pas ce que vous croyiez.

Escape into life
http://www.escapeintolife.com/painting/jonathan-wateridge/

Jonathan WATERIDGE, *Re-Enactment Society*,
2008. © Photo : Tessa Angus, All Visual Arts
© Collection Pinault

Dans la collection du musée...

Eugène Delacroix,
La Justice de Trajan, 1840.
© RMM Rouen Normandie
/ Musée des Beaux-Arts

Thomas Houseago

Thomas Houseago est né à Leeds (Royaume-Uni) en 1972. Il vit et travaille à Los Angeles depuis 2003. Peu et mal considéré dans le milieu artistique à ses débuts, Thomas Houseago connaît un chemin très tumultueux avant de devenir une figure majeure de la scène artistique internationale.

Si l'esthétique brutale et monumentale de ses sculptures a déconcerté à ses débuts, elle est devenue désormais une marque de fabrique. Inspiré par la radicalité des dernières œuvres de Picasso, Houseago utilise sciemment une forme de brutalité pour se libérer des contraintes de la forme et du goût. En ce sens, son travail s'apparente à l'expressionnisme.

Son œuvre de sculpteur concerne essentiellement la figure humaine. Ses personnages à la silhouette déformée, arrêtés dans une forme d'inachèvement ou de ruine, créent une impression de vulnérabilité. Pour autant, leurs formes gigantesques associées à des matériaux industriels comme des câbles, de l'acier, de la tôle ou encore du ciment, produisent une sensation de puissance.

Bottle II

Bottle II est une sculpture hybride, dans laquelle un crâne apparaît au milieu d'une bouteille, le tout à une échelle monumentale. Son processus de fabrication reste apparent à travers les traces d'outils de modelage ou d'assemblages laissés visibles sur la surface de l'œuvre.

Ils en parlent

« Pétries de contradictions, les œuvres de Houseago sont à la fois abstraites et figuratives, monstrueuses et vulnérables, agressives mais curieusement désinvoltes, animées et pourtant immobiles, tridimensionnelles mais plates, d'aspect inachevé et cependant étonnamment abouties. Explorant les profondeurs de l'histoire de l'art, il fait référence à d'innombrables sources, des arts antiques aux sculptures modernistes de Brancusi et de Picasso, en passant par Rodin, mais aussi à l'art populaire et à la sculpture non occidentale. Il tire également son inspiration de la musique et d'autres formes de culture populaire comme les caricatures, les comics, les livres pour enfants et les pochettes. »

Rachel Rosenfield Lafo - *Sculpture*, novembre 2010. Vol. 29 No. 9 (Extrait)

Thomas HOUSEAGO,
Bottle II (original), 2010.
© Photo : Frederik Nilsen, Courtesy of the artist and L&M Arts, LA
© Collection Pinault, ADAGP, 2019

Dans la collection du musée...

David d'Angers (Pierre Jean David, dit)
Le Général Bonchamp
1825
Plâtre original

Keith Tyson

Né en 1969, Keith Tyson quitte l'école très tôt et travaille sur un chantier naval où il développe des compétences en ingénierie, avant de reprendre des études d'art à l'âge de 20 ans.

Très jeune, il s'intéresse aux sciences et aux mathématiques qui inspirent désormais ses peintures, sculptures, installations et dessins. Dans les années 1990, il crée l'Art machine, un outil programmé pour générer de façon aléatoire des idées, qui alimentent sa création. Keith Tyson a été lauréat du prestigieux Turner Prize en 2002.

The Bigger Picture Emerges (Geno-Pheno Painting)

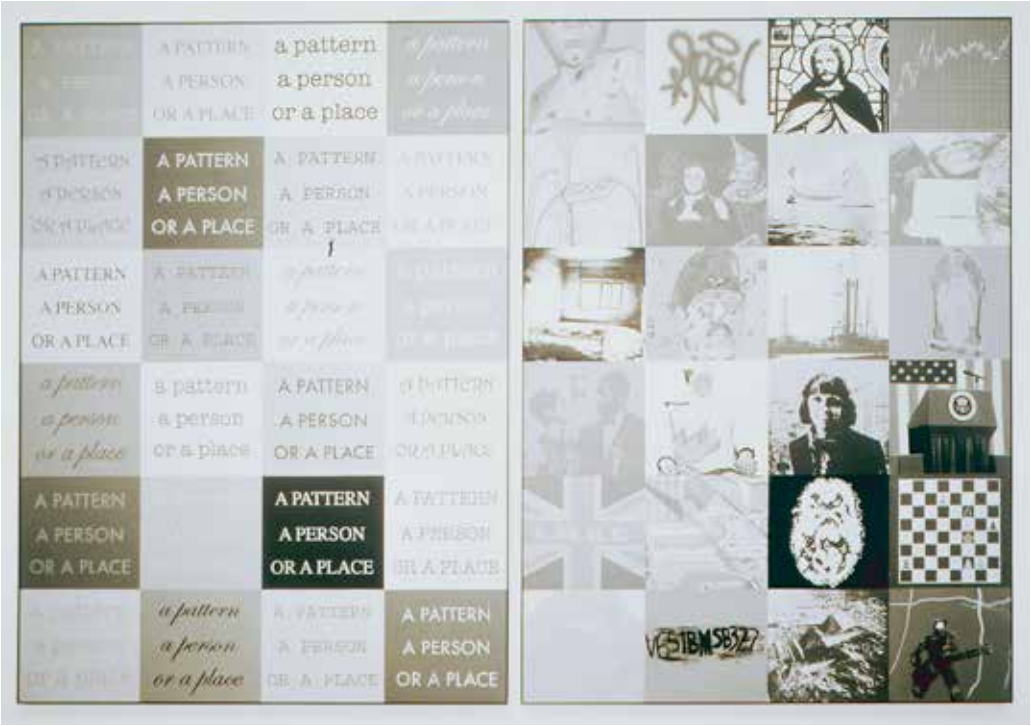
L'œuvre *The Bigger Picture Emerges* fait partie de la série *Geno-Pheno Painting* dans laquelle l'artiste oppose le génotype (le code génétique d'un organisme) au phénotype (le caractère visible d'un organisme) pour créer des œuvres en deux panneaux. La partie gauche décrit le code utilisé pour générer des images, tandis que la droite propose une combinaison possible tirée de ce modèle. À la même requête « A pattern, a person or a place » (un motif, une personne ou un lieu) correspond ainsi des images très différentes. On retrouve bien un motif (tag, diagramme, une peinture murale - Saddam Hussein - criblée de balles), une personne (Margaret Hassan, humanitaire enlevée et exécutée en Irak en 2004) ou un lieu (un podium présidentiel américain vide, une cellule). Le spectateur est conduit à chercher un lien entre ces propositions, qui restent pourtant le produit d'un hasard et d'un contexte historique, comme une grande loterie génétique produirait divers organismes à partir des mêmes éléments de base.

Ils en parlent

« Je ne crois pas en la notion d'un Moi permanent ou dans le fait de développer un style artistique. Le monde est rempli de systèmes et d'événements étroitement liés les uns aux autres. J'essaie simplement de collaborer avec eux dans mon travail. »
S'appuyant sur de multiples influences qui vont des mathématiques à la science en passant par la poésie et la mythologie, Keith Tyson [...] cherche à comprendre comment l'art surgit de l'association des systèmes d'information et des processus physiques qui nous entourent au quotidien. Au travers de ces explorations si diverses, l'artiste cherche à nous positionner dans le temps et l'espace et à refléter la complexité du monde où nous vivons tous.

Pour Tyson, la peinture est un matériau programmable sur lequel différentes influences sociales et esthétiques ont des répercussions. Il utilise celles-ci dans ses tableaux, hybrides de texte, de langage pictural, de mathématiques et de mythe. Bien qu'il travaille souvent sur des séries définies, il affirme que son but reste que chaque œuvre individuelle devienne un univers à part entière, régi par ses propres règles, avec une beauté propre et sa raison d'être. »

Hauser & Wirth
https://www.hauserwirth.com/artists/23440-keith-tyson

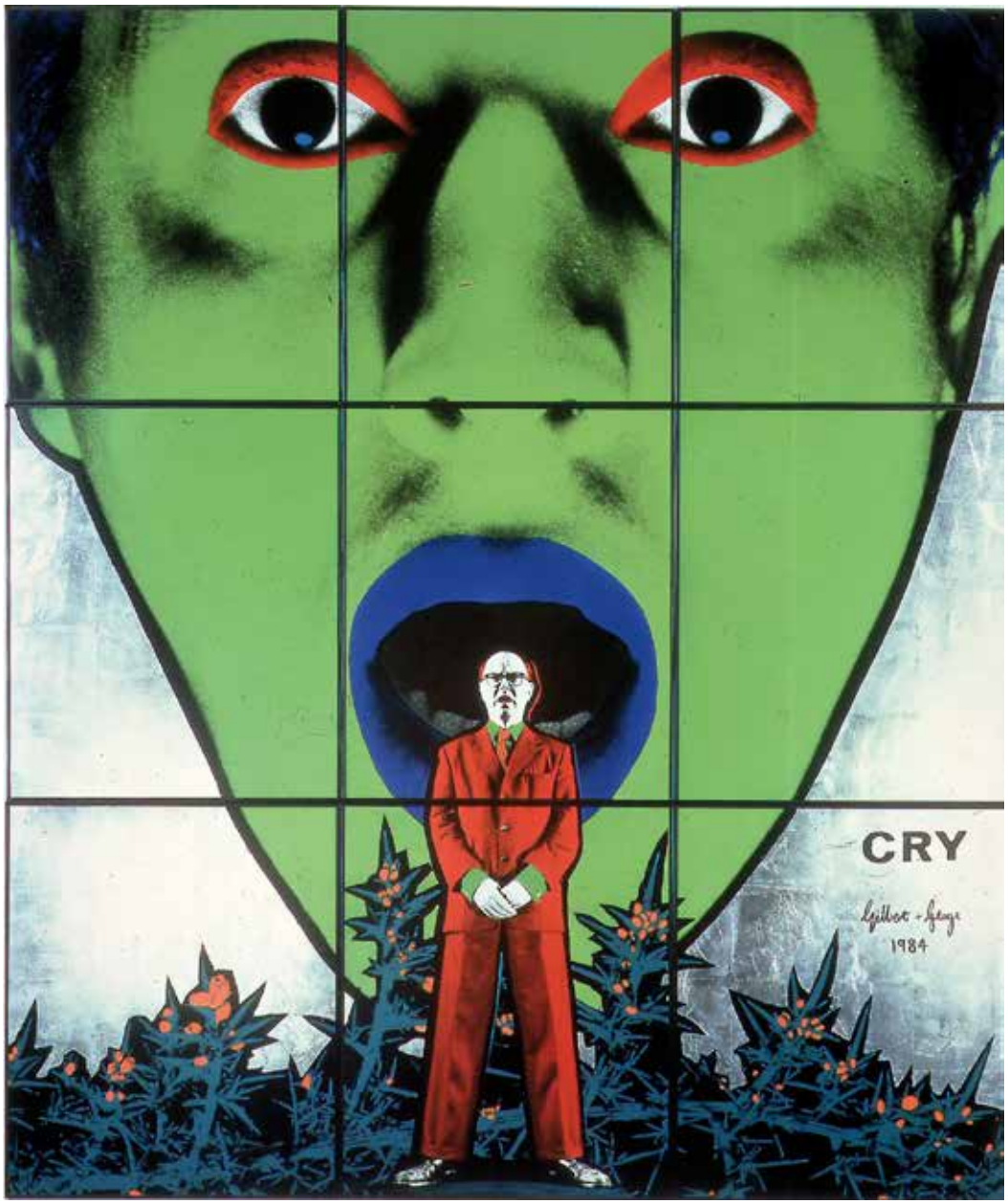


Keith TYSON, *The Bigger Picture Emerges (Geno-Pheno Painting)*, 2004.
© Collection Pinault

Visuels disponibles

Gilbert & George

Gilbert & George, *Cry*, 1984.
© Courtesy of the artists
© Collection Pinault



Damien Hirst

Damien HIRST, *Dark Soul*, 2006.
© Collection Pinault.
DAMIEN HIRST and Science Ltd, all rights reserved, ADAGP, Paris / DCAS 2019

Visuels disponibles

Paul Fryer

Paul FRYER, *Pietà (The Empire Never Ended)*, 2007. © Photo : Dan COLEN
© Collection Pinault, Paul Fryer, 2019.
Vue d'exposition «Lo Spirito Vola», Gucci Museo, 17 mars - 4 septembre 2012

Toby Ziegler

Ziegler Toby, *Phylogenetic fantasy*, 2011.
© Collection Pinault

Visuels disponibles

Lynette Yiadom-Boakye

Lynette YIADOM-BOAKYE,
Uncle of The Garden, 2014. © Photo : Marcus Leith, London. Courtesy of Corvi-Mora, London and Jack Shainman Gallery, New York. © Collection Pinault

Nigel Cooke

Nigel COOKE, *1989*, 2009.
© Courtesy of Andrea Rosen Gallery
and Stuart Shave Modern Art
© Collection Pinault, Nigel Cooke

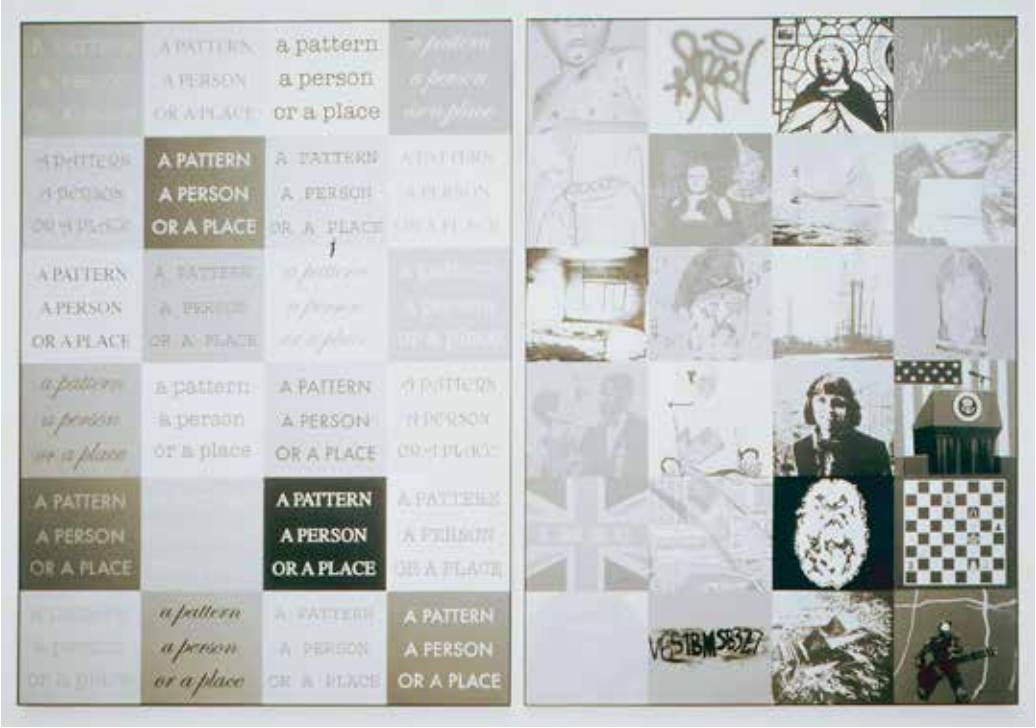
Visuels disponibles

Jonathan Wateridge

Jonathan WATERIDGE, *Re-Enactment Society*, 2008. © Photo : Tessa Angus, All Visual Arts © Collection Pinault

Keith Tyson

Keith TYSON, *The Bigger Picture Emerges (Geno-Pheno Painting)*, 2004.
© Collection Pinault



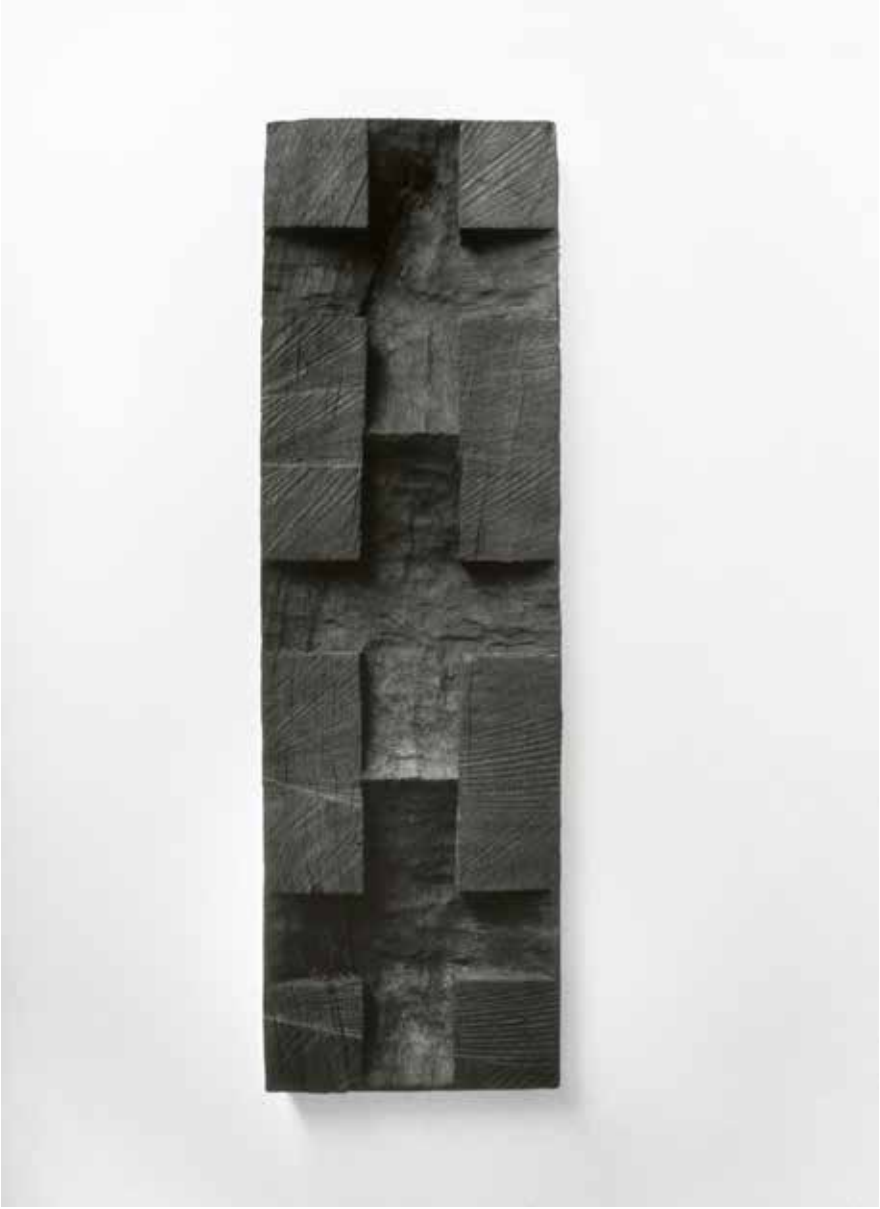
Visuels disponibles

Thomas Houseago

Thomas HOUSEAGO, *Bottle II* (original), 2010.
© Photo : Frederik Nilsen, Courtesy of the artist and L&M Arts, LA
© Collection Pinault, ADAGP, 2019 (détail)

David Nash

David Nash, *Three Charred Crosses*, 2000.
© Collection Pinault



La Réunion des Musées Métropolitains

Un projet unique et novateur !

Depuis le 1er janvier 2016, le musée des Beaux-Arts a rejoint la Métropole et la Réunion des Musées Métropolitains (RMM) : une seule et même institution qui rassemble sept autres musées du territoire de la Métropole Rouen Normandie : à Rouen, le musée des Antiquités, le musée de la Céramique, le musée Le Secq des Tournelles, le Muséum d'Histoire naturelle et à Elbeuf la Fabrique des savoirs, à Petit Couronne le musée Pierre Corneille et à Notre-Dame-de-Bondeville le musée de la Corderie Vallois. Autant de lieux pour se ressourcer, pour stimuler l'imagination et la créativité, pour comprendre l'évolution des sociétés et remonter aux sources des grands débats du monde contemporain. Parce que ces trésors de la Métropole Rouen Normandie, collectés et préservés à travers les siècles, ont une valeur universelle, l'accès aux collections permanentes est désormais libre, pour tous, toute l'année.

Ça n'a pas de prix, c'est donc gratuit !

Informations pratiques

HORAIRES

Exposition ouverte tous les jours de 10h à 18h.
Fermé les mardis, 25 décembre, 1er janvier et 1er mai
Gratuit pour tous !
Ouvert du 6 juin 2019 au 11 mai 2020

ENTRÉE

Esplanade Marcel-Duchamp 76000 Rouen

Tél. : 02 35 71 28 40

ACCÈS

Train : Gare SNCF Rouen Rive droite 1h10 depuis Paris Saint-Lazare

Bus : Arrêt square Verdrel, rue Jeanne d'Arc (F2, 8, 11,13)
Arrêt Beaux-Arts, rue Jean Lecanuet (F2, 5, 11, 13, 20)

Métrobus : Station gare Rue Verte ou Palais de Justice

Parking : Espace du palais

Contacts

Presse locale

HÉLÈNE TILLY
Chargée de projet communication et partenariats
Réunion des Musées Métropolitains
helene.tilly@metropole-rouen-normandie.fr

WALID GUERZA
Chargé de communication
Réunion des Musées Métropolitains
walid.guerza@metropole-rouen-normandie.fr
Tél : 02 76 30 39 05

PERRINE BINET / MARION FALOURD
Attachées de presse de la métropole rouen normandie
perrine.binet@metropole-rouen-normandie.fr
marion.falourd@metropole-rouen-normandie.fr

Presse nationale et internationale

ANNE SAMSON COMMUNICATIONS
Camille Julien
rmm@annesamson.com
Tél : 01 40 36 84 35
Federica Forte
Tél : 01 40 36 84 40

DIRECTION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
Le 108 - 108, Allée François Mitterrand
CS 50589 - 76006 ROUEN Cedex
Tél : 33 (0)2 35 71 28 40
Fax : 33 (0)2 35 15 43 23
info@musees-rouen-normandie.fr

musees-rouen-normandie.fr
et sur les réseaux sociaux
@RMM_Rouen

Visuel couverture : Nigel COOKE, *1989*, 2009. © Courtesy of Andrea Rosen Gallery and Stuart Shave Modern Art © Collection Pinault, Nigel Cooke (détail) — Création graphique : Emmanuel Debien

The New York Times LE FIGARO BeauxArts